

PRIS DE L'ABONNEMENT

Edition Quotidienne

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT

Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50
POUR L'ETRANGER... \$3.00 \$2.00 \$1.50 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 13 MAI 1910

83me Année

L'ACADEMIE FRANÇAISE.

Un lettré délaot, M. Georges Grappe, vient d'avoir l'heureuse idée de traduire un ouvrage de M. Barrett Weadell, un savant américain...

A propos des nombreuses réceptions à l'Académie, nous empruntons à son volume paru sous le titre: "La France d'aujourd'hui", un passage où se trouvent retracés ses souvenirs d'une réception sous la coupole de l'Institut.

La cérémonie de réception d'un nouvel académicien est intéressante et caractéristique. Dans la salle qui se trouve sous le dôme de l'Institut — ce dôme si familier à Paris, à quiconque regarde du quai du Louvre vers la Seine — une assistance privilégiée se trouve réunie sur invitation. Chaque siège est occupé: car la salle n'est pas très grande et l'intérêt, en l'occurrence, est vif.

A un certain moment, les membres de l'Institut font leur entrée avec une solennité très consciente et occupent l'hémicycle dont les bancs sont réservés aux seuls membres de toutes les académies: dans ces circonstances, il ne semble pas y avoir de différence entre l'Académie Française et ses sœurs moins illustres. Aux fauteuils présidentiels, dans l'unique forme vert de la Compagnie, les principaux personnages de la journée prennent place — celui qui pour lors préside, le secrétaire perpétuel et un troisième membre. Les autres académiciens s'assoient d'importe où, parmi leurs collègues de l'Institut. Ceux seuls qui ont des charges officielles — les secrétaires des autres Académies moins importantes, par exemple — ont généralement endossé leur uniforme. L'aspect de la Compagnie est celui d'un groupe d'hommes du monde, se trouvant sur le pied de l'égalité cordiale, séparés du public par une barrière idéale, impliquant momentanément une situation inaccessible et leur permettant d'ignorer avec sérénité la présence de profanes au milieu d'eux.

Ce mélange de simplicité et d'apparat régit la cérémonie tout entière. En quelques mots rituels — à peu près, «ne plus»: "La parole est à M. X..." — celui qui préside annonce que l'heureux candidat à l'immortalité va parler. En conséquence, ce dernier se lève de son siège, qu'il est quelque part sur les bancs, entre deux académiciens revêtus de l'uniforme, qui ont assumé l'agréable mission d'être ses parrains. Alors, courageusement, celui-ci prononce, en un français impeccable, l'éloge obligatoire, que l'on n'entend pas toujours très bien, de feu l'académicien, son prédécesseur. A la fin de ce chef-d'œuvre d'éloquence funèbre le président en exercice procède à l'exécution de la tâche qui lui est dévolue en l'occurrence. Et ce n'est pas la partie la moins étonnante de la solennité.

En ma qualité d'étranger, peu familier avec la tradition académique, je m'attendais à quelque cérémonie rituelle de la plus grande solennité. Au lieu de cela, le directeur ouvrit seulement un manuscrit, soigneusement écrit, qu'il commença à lire le plus simplement du monde. Avec une bonhomie cruelle, il montra comment, malgré les incontestables mérites du candidat, c'était précisément ses défauts saillants et ses travers qui lui avaient valu d'être distingué par la Compagnie. En tenant compte, comme il sied, de l'élégante précision du style et de la merveilleuse habileté des ironies, cela me rappelait — autant que je pou

vais apprécier ce discours — cette sorte de palabre que nous faisons, au temps où j'étais étudiant d'Harvard, à la réception des nouveaux dans nos associations de collèges. En généralisant encore, ce n'était ni plus ni moins qu'un procès d'initiation, sublimé, auquel tout le monde — et la victime avant tout le monde — était, de manière sous entendue et à bon escient, convié à sourire. Si vous n'eussiez pas su pourquoi vous étiez tous venus à cette cérémonie, vous eussiez été disposés à croire que le malheureux homme placé sur la sellette était destiné à être condamné, pour le moins, à l'oubli. Au lieu de cela, la solennité se termine sur ces mots prononcés avec quel que chose comme un soupir de résignation comique: "Vous êtes reçu". Puis, la pièce est achevée et le bonheur de l'immortalité conféré à un honorable gentleman français de plus.

On dit qu'entre eux, les académiciens maintiennent très exactement la fiction de l'égalité absolue. On les appelle, en plaignant, immortels; aussi longtemps que dure leur immortalité terrestre, ils peuvent croire qu'ils sont vraiment immortels et, sans le moindre doute, l'immortalité libère de l'entrave non seulement des misères humaines, mais encore des hiérarchies. Partout ailleurs, un prince royal, comme le duc d'Aumale, serait appelé "Altesse", un évêque "Monseigneur". Dans ce lieu, on appelle tout le monde "monsieur", simplement. Nobles, bourgeois et artistes — aussi bien les princes, les dignitaires de l'Eglise et les auteurs de comédie — sont seulement des confrères, comme les esprits saints devant le trône céleste, comme les jeunes garçons des collèges américains, finalement admis aux mystères de l'examen de Grec Lettres.

L'analogie va plus loin encore. Ce groupe des immortels constitue une classe à part. C'est une confrérie, qui a ses affections et ses animosités particulières, semblables à celles qui animent la vie fraternelle dans ses incidents domestiques. Mais même constitués en parti, aussi longtemps que cette fraternité est en jeu, les académiciens font front comme un seul homme contre qui n'est pas de la famille. Et l'ingénierie simplifiée avec laquelle cette institution, la plus haute de toutes les dignités intellectuelles françaises, admet l'éternel entantillage de la nature humaine et l'accueil qu'elle fait avec une générosité juvénile à tout candidat qui peut prouver ses mérites, se combine avec le fait de sa prédominance sociale reconnue sur trois classes — noblesse, bourgeoisie et monde des artistes — pour faire de l'académie le fait social, qui est peut-être le plus profondément caractéristique de la France.

Elle est au moins celui qui représente le plus profondément ces régions de la vie française auxquelles le nom de "société" peut admissiblement être appliqué, avec toute la to ce particulière que l'on donne à ce mot. Elle reconnaît, elle assimile, elle harmonise en son sein l'aristocratie, la bourgeoisie et l'art. Elle englobe, plus que quoi que soit, ce qu'ils représentent et ce qu'ils sont tenus d'aimer ensemble et en commun. Elle laisse hors la vue, comme toute organisation de ce genre est tenue de le faire, les masses populaires. Et, en notre temps, ces masses sont l'objet d'un intérêt si plein de sollicitude qu'il serait vraiment maladroit de tenir cette foule pour plus intéressante que ces quelques frères en humanité, ayant, d'une façon ou de l'autre, trouvé le moyen d'émerger au-dessus du niveau commun.

EN BONNE SANTÉ

Amsterdam, 12 mai — La princesse Juliana, la fille de la reine Wilhelmina, se porte parfaitement bien et les rapports publiés hier à Paris et ailleurs au sujet de la maladie sérieuse, dont on la disait atteinte, étaient entièrement dénués de fondement.

Conférence de l'ex-président Roosevelt à l'Université de Berlin.

Berlin, 12 mai — Presque entièrement rétabli du mal de gorge dont il souffrait depuis quelques jours, l'ex-président Roosevelt a fait cet après-midi une intéressante conférence à l'Université de Berlin en présence d'une assemblée distinguée au premier rang de laquelle on remarquait l'empereur Guillaume.

L'ex-président a traité comme sujet "le Mouvement Mondial" et a pris la parole en ces termes: "L'ère des forces nouvelles est aussi évidente dans le monde spirituel et moral que dans le monde de la pensée et de la matière. Les forces pour le bien et les forces pour le mal sont partout évidentes, chacune agissant avec cent fois plus d'intensité que dans les âges précédents. Sur toute la terre le balancement du pendule devient de plus en plus rapide, le mouvement universel s'accélère constamment.

"Dans ce mouvement il y a des signes que le corps souffre beaucoup. La machine est si hautement agencée, la tension et l'extension sont si grandes, l'effet et le mouvement ont tellement augmenté qu'il y a des raisons de redouter la ruine qui proviendrait de n'importe quel grand accident, de n'importe quelle rupture et aussi la ruine qui pourrait provenir de la simple usure de la machine elle-même. La seule civilisation précédente avec laquelle notre civilisation moderne peut en quelque mesure être comparée est celle de la période Gréco-Romaine, s'étendant, disons, de l'Athènes de Thémistocle à la Rome de Marc Aurèle.

"Nombre des forces et des tendances qui étaient en jeu à cette époque sont en jeu aujourd'hui. Le savoir, le luxe et le raffinement, les grandes conquêtes matérielles, l'administration territoriale sur une vaste échelle, une augmentation dans la connaissance des applications mécaniques et des sciences appliquées — toutes ces choses sont le signe de notre civilisation comme elles ont été le signe de la merveilleuse civilisation qui fleurissait sur le littoral de la Méditerranée il y a vingt siècles; et elles ont précédé la chute de la plus vieille civilisation. Cependant les différences sont nombreuses et quelques unes d'entre elles sont presque aussi frappantes que les similitudes.

"Le simple fait que l'ancienne civilisation était basée sur l'esclavage montre l'abîme qui la sépare de la nôtre. Permettez moi de vous faire remarquer une différence plus grande et plus significative dans le développement des deux civilisations, une différence si évidente qu'il est étonnant qu'elle n'ait jamais été traitée par les hommes de lettres.

"Un des principaux dangers de la civilisation a toujours été sa tendance à causer la perte des vertus combattives viriles. Lorsque les hommes ont une vie trop confortable et mènent une existence trop luxueuse il y a toujours du danger que l'amollissement rongé comme un acide les fibres de leur être. Le barbare par suite des conditions mêmes de son existence est forcé de garder et de développer certaines rudes qualités que l'homme civilisé tend à perdre, qu'il soit commis, ouvrier de fabrique, marchand ou même un certain type de fermier. Maintenant je n'affirmerais pas que dans la société civilisée moderne ces tendances ont été complètement vaincues; mais il y a eu un effort toujours plus constant pour les vaincre que ce n'était le cas dans les premières civilisations.

"Quelle leçon devons-nous en tirer aujourd'hui? Devons-nous suivre la voie des anciennes civilisations? L'immense augmentation dans l'ensemble de l'activité civilisée aujourd'hui, qui s'étend presque à la surface du monde entier; l'immense augmentation dans la vitesse du mouvement mondial — toutes ces choses signifient-elles que la chute n'en sera que plus complète et terrible, que la réponse sera négative; mais de ceci nous pouvons être certains: que nous ne serons pas précipités dans la ruine à moins que nous ne la

meritions et que nous n'ayons cherché notre propre fin. La nécessité de la chute ne nous est pas imposée; nous pouvons diriger nous-mêmes notre destinée si seulement nous avons la volonté, le courage et l'honnêteté nécessaires.

"Personnellement je ne crois pas à l'effondrement de notre civilisation. Je crois que dans l'ensemble nous sommes devenus meilleurs et non plus mauvais. Je crois que dans l'ensemble l'avenir nous réserve plus de choses que même le grand passé n'en a données.

Mais, assurément, les rêves d'une gloire dorée dans l'avenir ne se réaliseront pas à moins que le cœur haut et le bras fort, par nos actions puissantes, nous ne pouvons pas laisser quelques qualités, quelques activités se développer aux dépens d'autres également nécessaires.

"Ni l'efficacité militaire du Mongol, l'habileté commerciale extraordinaire du Phénicien, ni l'intellect subtil et polcé des Grecs n'a empêché leur destruction.

"Nous, les hommes d'aujourd'hui et de l'avenir, avons besoin de nombreuses qualités si nous voulons bien accomplir notre œuvre. Nous avons besoin en tout premier lieu des qualités qui forment la base de la vie individuelle, de la vie de famille, les qualités fondamentales et essentielles — les simples, ordinaires et très importantes vertus. Si l'homme ordinaire ne veut pas travailler, s'il n'a pas en lui la volonté et le pouvoir d'être un bon mari et un bon père; si la femme ordinaire n'est pas une bonne ménagère, une mère dévouée de beaucoup d'enfants sains et vigoureux, alors l'Etat s'écroulera, l'effondrement qui se puisse être le brillant de ses progrès artistiques, de son développement matériel.

Mais ces qualités ordinaires ne sont pas suffisantes. Il doit y avoir en sus ce pouvoir d'organisation, ce pouvoir de travailler en commun pour un but commun, dont le peuple allemand a donné la preuve d'une façon si signalée au cours du dernier demi-siècle. Bien plus, les choses de l'esprit sont encore plus importantes que les choses du corps.

"Nous pouvons partiellement nous passer de la dure intolérance et de l'aridité intellectuelle de ce qui était le plus mauvais des systèmes théologiques au temps passé, mais il n'y a jamais eu un plus grand besoin d'un esprit religieux élevé et affiné qu'à l'heure actuelle.

"Aussi, quoi que nous puissions rire de bonne humeur de quelques-unes des prétentions de la philosophie moderne dans ses diverses branches, ce serait pour folie de notre part d'ignorer notre besoin d'une direction intellectuelle. Votre propre Frédéric le Grand a dit une fois que s'il désirait punir une province il en laisserait le gouvernement à des philosophes; cette satire avait en elle-même un élément de justice; et cependant personne mieux que le grand Frédéric ne connaissait la valeur des philosophes, la valeur des hommes de science, des hommes de lettres, des hommes d'art.

"Ce serait une mauvaise chose sans aucun doute, d'accepter Tolstoï comme un guide dans des matières sociales et morales; mais ce serait une mauvaise chose aussi que de ne pas avoir Tolstoï, de ne pas profiter des vues élevées de ses enseignements. Il y a beaucoup d'hommes de science dont le dure arrogance, le matérialisme cynique, l'intolérance dogmatique, les mettent au même niveau que les ecclésiastiques bigots du moyen âge qu'ils dénoncent.

Et cependant notre dette aux hommes de science est incalculable, et l'on chercherait de notre civilisation tout ce qui la distingue si hautement, si l'œuvre des grands maîtres de la science dans les quatre derniers siècles devait être délaissée ou oubliée. Jamais la philanthropie, l'humanitarisme

n'ont eu un tel développement qu'aujourd'hui, et quoique il soit de notre devoir de prendre garde à la folie qui marquent l'homme qui croit avoir atteint à la perfection, ou à la vanité qui usurpe la place de la conscience, nous devons nous souvenir que ce n'est qu'en suivant les traces de ces philanthropes, de ces amis de l'humanité que nous pouvons avoir la certitude d'élever notre civilisation à un niveau plus haut et plus permanent de bien être, jamais atteint par aucune civilisation précédente.

"La guerre injuste doit être abhorrée, mais malheur à la nation qui n'est pas prête à maintenir ses droits lorsque le besoin s'en fait sentir, et trois fois malheur à la nation dans laquelle l'homme ordinaire perd ses aptitudes combattives, perd le pouvoir de servir comme soldat au jour du besoin."

Traitant ensuite la question des Droits de l'Homme, l'ex-président s'est exprimé en ces termes: "Ce n'est pas un rêve impossible de bâtir une civilisation dans laquelle la moralité, le développement éthique et un vrai sentiment de fraternité puissent être séparés de la fausse sentimentalité et des passions corruptrices et mauvaises lesquelles, assez curieusement, accompagnent si souvent les professions d'un attachement sentimental aux droits de l'homme: civilisation dans laquelle un haut développement matériel puisse être atteint sans subordination aux choses de l'âme; dans laquelle il puisse y avoir un véritable désir pour la paix et la justice sans perte des qualités viriles; dans laquelle le plus grand développement des recherches scientifiques, le grand fait qui distingue notre civilisation, ne puisse cependant pas impliquer la croyance que l'intelligence peut toujours prendre la place du caractère — car, du point de vue de la nation comme de celui de l'individu, c'est le caractère qui est l'unique possession vitale.

Finalement, ce mouvement mondial de la civilisation, ce mouvement qui peut être perçu maintenant dans chaque coin du globe, devrait lier les nations du monde ensemble tout en laissant intact l'amour de la patrie dans le cœur des individus, amour qui dans l'état actuel de progrès universel est essentiel à la prospérité du monde.

"Vous, mes auditeurs, et moi qui vous parle nous appartenons à des nations différentes. "Sous les conditions modernes les livres que nous lisons, les nouvelles envoyés par le télégraphe à nos journaux, les étrangers que nous rencontrons, la plupart des choses que nous entendons et faisons chaque jour, tout cela tend à nous mettre en contact avec les autres peuples.

"Chaque peuple ne peut se rendre justice qu'en rendant justice aux autres, chaque peuple peut prendre sa propre part au mouvement mondial à condition de remplir premièrement ses devoirs intérieurs. Le bon citoyen doit être un bon citoyen de son propre pays avant de pouvoir être avec avantage un citoyen de l'univers.

"Je vous souhaite tous le bien. Je crois en vous et en votre avenir. J'admire et je reste émerveillé devant l'extraordinaire grandeur et la variété de votre œuvre dans des champs si nombreux et si divers; et mon admiration est d'autant plus grande que je suis un profond croyant dans les institutions et le peuple de mon propre pays."

Lorsque les trinitiques applaudissements provoqués par ce discours se furent apaisés le recteur de l'Université, M. Fritz Schmidt, prit la parole pour remercier l'ex-président Roosevelt, puis au milieu d'un profond silence lui déclara le degré de docteur en philosophie de l'Université de Berlin.

La cérémonie se termina par l'hymne: "Heil dir im Siegerkranz" chanté par un chœur d'étudiants.

Les logements à bon marché à Rome

Rome vient de célébrer l'anniversaire de sa fondation. A cette occasion, le roi Victor-Emmanuel a présidé à la pose de la première pierre d'un bloc de bâtiments destinés à donner des logements hygiéniques à loyers modérés aux employés des services pu-

blies, œuvre pour laquelle le Parlement a voté, il y a plus de deux ans, une somme de 10 millions de francs.

C'est sur un terrain d'environ 5 hectares, situé hors des murs, près de la porta Salaria et acquis à cet effet, que s'éleveront les premières constructions pour habitations de fonctionnaires.

D'autres constructions de même nature seront édifiées ensuite sur la piazza d'Armi à l'autre extrémité de la cité. Ce n'est que

par des mesures de cet ordre qu'on peut remédier au surpeuplement actuel de Rome et offrir aux petits employés de l'Etat des logements convenables à des prix raisonnables.

Le problème du logement plus aigu à Rome que dans d'autres parties du royaume, commence à se poser également dans d'autres villes. C'est ainsi que récemment à Naples et à Bari, la cherté des loyers a donné lieu à des manifestations tumultueuses.

CIToyENS DE LA Nlle-ORLEANS

Faites preuve de l'art civique et contribuez à placer votre ville au rang qui lui appartient parmi les grandes villes américaines en répondant à la question suivante:

AVEZ-VOUS ÉTÉ ENUMÉRÉ?

Si non, ou si vous en doutez, remplissez le coupon ci-dessous et déposez-le dans n'importe quelle boîte à lettres — pas d'affranchissement nécessaire.

JOHN A. WOGAN, Surintendant du Recensement, 308 rue Gravier, en Ville. Le 15 avril 1910, je demeure à l'adresse ci-dessous, mais autant qu'il me souviendra, je n'ai pas été énuméré à cet endroit ni ailleurs.

Nom.....

Rue et No.....

En ville.....

Déposez le coupon dans n'importe quelle boîte à lettres de la Nouvelle-Orléans, il parviendra à mon bureau.

JOHN A. WOGAN, Surintendant.

16 mai - 1910

LAZARD'S 715-720 Rue du Canal. Quelques faits au sujet de nos Complet \$18, \$20 et \$25 de Printemps...

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

LES MEILLEURS PIANOS Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange. GRUNEWALD MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE. 735 RUE DU CANAL.

Jackson Brewing Co. PURE FOOD BEER. L'installation de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance de Parisiennes. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les mœurs le sont à la liberté. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit comme un pestilence d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance désintéressée est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour se abstenir à se méfier de la Prohibition. Essayez Notre Bière Bohémienne JACKSON BREWING CO., 1005 Decatur et Jefferson Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés. Gus Gurling, Sec. Trés. Joe Malcher, Surintendant. Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.